

Scooner

Balade **PAYS-BAS**
hollandaise sur
la «Route
du mât»



Un pays entier, un «Zeeschouw» du cru et des rencontres pur jus de houblon, de la mer et des rivières, de la voile sur autoroute et des pannes de moteur, n'en jetez plus, la coque est pleine. La totale en «bac à lard» !

Texte Dominique Lérault.
Photos Emmy Martens et l'auteur.
Illustrations François Chevalier.

AUTOUR DE L'EUROPE
PAYS-BAS (17)



Enkhuizen.
Un des plus beaux ports
de Hollande. Priorité
aux visiteurs
sur les vieux quais!

O n a tout entendu sur notre nouveau bateau. «Bac à lard» par ici, «fer à repasser» par là, et j'en passe. Mais j'en pince, moi, quand je découvre sous un hangar ce «Zeeschouw» de mes rêves. De vieux et de jeunes rêves entassés dans le même sac à voile. Et ça ressort là, d'un coup, comme le film d'une vie: un gros Optimist préhistorique à dérives latérales et grément aurique, qui a tout du ponton à cinq pattes, mât verni articulé pour passer les ponts, foc et trinquette de sardinier breton, carré bois chaud comme une chaumière normande et fond plat comme une galette! Bon plan, voilà le petit tirant qui a tout d'un grand. Qui va nous offrir la mer et la voile l'été, les rivières et les voies navigables à l'automne et au printemps, les flammes du poêle l'hiver.

Fer ou enclume ici, «spekbakken» (bac à lard) ou même «bateau à fumier» aux Pays-Bas, peu importe quand, un mois après, ma femme en pince autant que moi dès le premier regard. Et quand, un autre mois après, on s'enthousiasme ensemble pour cette mer-terre hollandaise qui permet de rester mâté du Nord frison au Sud zélandais, entre rives salées et berges sucrées.

LA ROUTE DU MÂT

Car ici comme «nulle part ailleurs», canal s'écrit en majuscules. Plus fréquenté par les voileux que n'importe quel autre réseau fluvial.

On s'enthousiasme pour cette mer-terre hollandaise qui permet de rester mâté du Nord frison au Sud zélandais, entre rives salées et berges sucrées.

Avant de quitter le petit village d'Akkrum, accroupi au Sud du chef-lieu Leeuwarden, je feuillette la «Route du mât». «De là, sur la *Staande mastroute*, vous pouvez traverser tout le pays en restant mâté», assure l'ancien propriétaire. Alléchantes photos de moulins, ponts levants, voile bonheur dans le pré, phoques et échouages idylliques à l'appui, il nous encourage à «remonter jusqu'à la Waddenzee et ses îles avant de redescendre vers l'IJsselmeer et le delta de Zélande».

Zeiland, acier parfaitement laqué et maître mât verni éblouissant, met donc cap au Nord le 4 août



Akkrum.

Briere version batave, un pont-canal pour traverser l'A32. Sur la «*Stande mastroute*», signalisée comme une autoroute, l'automobile s'incline.

2008. Apparemment fier comme un paon à ma première roue, je n'en mène pas large. Ou plutôt si, barrer près de quatre mètres de maître bau, ça me change des trois de l'Etap 28, surtout dans l'étroit canal qui mène à une sortie de village jugée... impossible! Tel un mur de béton surmonté de barbelés, une ligne de chemin de fer électrique semble imposer un difficile premier demi-tour. C'était bien mal connaître ce pays qui fait pivoter rails ferroviaires et caténaires devant rails de fargue et voiles, à Akkrum comme à Amsterdam. Ce pays qui, un peu plus loin, a même

construit un pont-canal au-dessus de l'A32. Il y a de quoi halluciner!

Sont fous ces Bataves quand il s'agit d'eau et de bateau. Élever des barrages pharaoniques contre la cruelle mer du Nord. Construire encore de spectaculaires ponts levants dans Leeuwarden ou ailleurs traverser les villes voile haute. Respectant les navigateurs comme nulle part: ne réservent-ils pas les meilleures places aux visiteurs au pied des moulins centenaires de Dokkum, Burdaart ou Willemstadt, aux quais XV^e ou XVI^e de Lemmer, Enkhuizen ou Hoorn. Ils sont capables de tout,

sauf, hélas, faire la pluie et le beau temps, la preuve...

DE LA PLUIE MAIS POINT DE PHOQUES

Les cirés bariolent l'équipage puis le départ. Au grand dame, Sylvie, qui s'amuse à attacher le sabot accroché au bout d'une canne à pêche pour le chausser d'un euro (c'est le tarif) à chaque lever de pont, craint de chanter congés sous la pluie. Ma fille Emmy, dont c'est le premier grand reportage, déchante, se languit lumières. Iker, déboussolé dans le «grand Nord» si loin de son Pays basque. Moi, enrageant devant

Volendam.
*Les Néerlandais
ont su sauvegarder
leurs vieux ports
comme leurs bateaux
traditionnels, digues
et feux en bois.*



Lauwersmeer.
*Première
sous voiles !
Une manille
manquait hélas
pour établir le foc
sur bout-dehors.*



gris si lourd qui nous écrase sur la Lauwersmeer et cette météo qui ne nous permet pas d'aller échouer notre fond plat devant l'île de Schiermonnikoog. Cette île nous défrise ainsi trois jours. D'un resto du port de pêche où l'on se console de soles grillées, on reluque cette terre improbable sous un «Stormy weather» à la Van Ruisdael. «On ne verrait même pas les phoques de ce temps-là», regrette Sylvie.

Quelques voiliers franchissent tout de même l'écluse de sortie en Waddenzee lors de l'accalmie matinale. Mais je n'ose les suivre avec notre vieux gréement qu'on découvre. Nous n'avons encore jamais hissé de grand-voile aurique, ni de foc sur bout-dehors. Et la météo reste tempétueuse. Elle vaut pourtant un détour, cette jolie île sauvageonne qu'on visite finalement en ferry, juste avant le retour des orages de soirée. Pas de voiture, un petit port de charme bourré de coques traditionnelles, un haut phare rouge et des sables blancs à l'Ouest, un village de briques, des landes agitées,



Pays-Bas. Sylvie et Dominique aux anges sur leur nouveau bateau et pour leurs premiers milles sous pavillon hollandais.

quelle tombeuse! Mais pas un poil de phoque, sauf en peluche!

LE HAKBLOCK DÉBLOQUE

Gris-noir le lendemain. A l'heure du thé, enfin l'été: «Allons-y Emmy, on va mettre les voiles avant que tu ne partes.» Sur la Lauwersmeer calme, fermée par un barrage, le vent soudainement à bout de souffle cède à la lumière. Face aux restes d'Ouest, la gracieuse vergue vernie lève enfin sa toile de feu allumée par l'inespéré couchant qui tire à boulets rouges entre les derniers stratus noirs. Zeiland s'élance, prend vite belle allure. Et tout le bord d'en rester ébloui quand le talkie-walkie interrompt nos rêveries: «Papa, vire, vire, vous êtes déjà trop loin!»

La longue bôme en bois étincelle en balayant le cockpit. Nous, on brille moins! Je n'arrive plus à bloquer l'écoute de grand-voile sur sa poulie, un curieux hakblock qui oblige à tourner trop savamment le cordage. Sylvie peine à la trop petite manivelle de winch en laiton qui remonte la dérive au vent, l'autre devrait déjà plonger. Yohanna, jolie fri-mousse pas encore mousse, ne sait trop que faire de «la corde de voile».

«T'inquiète pour la trinquette, rien à craindre dans ce petit temps.» Tout se tend finalement à temps. Quand on entre dans le cadrage, l'équipage jubile, surtout Emmy qui tient sa photo. L'image sous voiles, parfaite à ceci près: impossible d'envoyer le foc sur bout-dehors! Il manquera toujours la troisième voile sur la première toile numérique.

Il faudra attendre la Markermeer, huit jours après, pour voir Zeiland faire du zèle dans un bon 3 ou 4 Beaufort entre les magnifiques vieux ports d'Enkhuizen, Hoorn et Volendam. Tentant de rivaliser avec les nombreux autres voiliers traditionnels du coin, botters de pêche, superbes lemsteraak ou grands clippers.

«BATEAU À FUMIER»

La traversée de la Frise avait été enthousiasmante. A Dokkum et Burdaart, dormir au pied des moulins, croiser des barjots naviguant sur deux barges portant un attelage auto-caravane. A Leeuwarden, revoir Hans et Trudy dans leur chaleureux «bateau-chambres-d'hôtes», entendre le professeur Sicco Van Albada qualifier le Zeeschouw de «bateau à merde» qu'utilisaient les fermiers pour le fumier. A Sneek, visiter le splendide musée maritime. A Akkrum, repasser sur l'auto-route. A Lemmer, franchir la belle

écluse ouvrant sur l'IJsselmeer et hisser vers Enkhuizen...

Mais Enkhuizen justement, que c'est zen! Ses harengs frais, les cafés avec l'attentionné Peter qui nous a vendu le Schouw, la soirée avec Théo Fruithof, le créateur de l'étonnant musée maritime local. Et nos nuits sur le quai du XVII^e près de la maison où l'on peut lire «Contentement passe richesse, anno

Hoorn.

Les antiques quais XVII^e de la Compagnie des Indes, aussi pittoresques que ceux d'Enkhuizen où l'on peut lire «Contentement passe richesse»...

Leeuwarden.

Pont-levis version XX^e siècle! A nouvelle route, nouveau pont, on ne saurait ici couper la Route du mât.



EMMY MARTENS

Face aux restes d'Ouest, la gracieuse vergue vernie lève enfin sa toile de feu allumée par l'inespéré couchant qui tire à boulets rouges entre les derniers stratus noirs.



Frise.
Un été 2008 comme
un printemps breton ! Cirés
tous les deux jours sur mers
et canaux comme sur l'océan
et parfois 12°C seulement
au thermomètre.

Dokkum.
Barges sur barges !
On voit de tout
sur les canaux hollandais,
même des BMW
et des caravanes.



EMMY MARENTS

1626.» Sur notre modeste bateau,
le dicton reflète bien nos senti-
ments en ce merveilleux été 2008 !

A Hoorn, un cap ! La ville finan-
ça l'expédition hollandaise qui, en
1615, découvrit le Horn. Sa splen-
deur passée enrichit encore tous

ses quais et rues pavées. La glo-
rieuse «Compagnie néerlandaise
des Indes orientales» tient tou-
jours compagnie aux plaisanciers
qui chantent aux terrasses proches
de l'incroyable tour du port, la
Hoofdtoren, et du bassin des clip-

pers, véritable forêt de mâts vernis.

Volendam, à jamais dans nos
mémoires ! Pour ses vieux botters,
pour les divines anguilles fumées
vendues dans une cabane en bois
au coin du bassin, pour le charme
du village certes trop «touristique».

Et surtout pour l'hallucinante ré-
paration du démarreur qui, ce 24
août, refuse de lancer le moteur...

THE SCHOUW MUST GO ON

Une panne mécanique en croisiè-
re, quoi de plus banal ? Sauf qu'une



Schiermonnikoog.
A gauche, un Schouw
comme le nôtre devant
l'île-aux-Moines. On aurait
aimé se poser comme lui,
mais la météo ne nous a pas
permis de prendre le large.

pièce neuve qui casse et un mécano
hollandais bègue possédant moins
d'anglais que de clés de treize, ça
décourage un peu. Sans l'aide lin-
guistique de plusieurs plaisanciers
locaux, nous aurions difficilement
élucidé le curieux problème. Le
chantier qui avait changé le démar-
reur avant notre achat ne s'était en

effet pas inquiété de savoir si cela
imposait aussi le remplacement de la
couronne moteur sur ce Mitsubishi
ancien ! Un moment Volendam
nous découragea, mais cette épopée
trouve enfin son «happy end» au
bout d'une semaine. Il est grand
temps de repartir – «the Schouw
must go on» – vers Amsterdam

qu'on atteint par une des rares be-
journées de ce mois d'août bata-
Vent portant, soleil dardant, j'ai
dans le filet de bout-dehors, on
croit au large de Porquerolles. Hé
cette insouciance est de courte du-
Pas de place au Sixhaven conse-
par Trévor, navigation stressante
le Noordzeekanaal encombré,
regrette vite les paisibles ha-
frissonnes. «Tant pis pour les coffees
et le marché aux fleurs, dis-je à Syl-
sortons tout de suite de cet enfer.»

Zeiland.
Un carré vaste et chaleureux,
comme on le désirait.
Iker découvrait le bateau,
il en rêve encore.



EMMY MARTENS

AMSTERDAM BY NIGHT

Mais dans le port d'Amsterd
comme Brel prévient, «y a des
rins qui dorment comme des orifl
mes le long des berges mornes». Ils
tendent que les ponts se lèvent,
ponts ferroviaires qu'on n'ou
pas en plein trafic, pas de jour!
ze heures aux portes du Weste
naal: «Je peux vous sasser, dit l'é
sier, mais vous devez attendre c
heures du matin pour passer le che

hiermonnikoog...
terre improbable
sous un
«Stormy weather»
à la Van Ruisdael.



de fer juste après.» On sasse tout de même et on finit par s'endormir.

Un bruit de moteur me réveille soudainement vers minuit et demi. «Vite, Sylvie, allume les feux, on part, le pont se lève!» Pourquoi minuit et demi et pas l'horaire annoncé? On ne saura jamais. Et nous voilà en queue de peloton d'une dizaine de voiliers matés découvrant Amsterdam by night. Neuf ponts, neuf attentes, rien que ça, pour retrouver le calme.

La suite est moins poétique. La fin de cette route n'a pas le charme du début. A part Gouda, sa magnifique place de la mairie. A part Dordrecht, ses mille monuments historiques et son port Nieuwhaven délicieux. A part l'adorable Willemstad où l'on expérimente l'ingénieux système de dématage autonome de Zeiland. A part ces trois temps forts, et malgré de nouvelles belles rencontres, ce dernier tiers Sud de la Mastroute n'est pas un must. D.L. ●

Balade hollandaise
sur la «Route du mât»

Les Pays-Bas

17^E CROISIÈRE AUTOUR DE L'EUROPE



La Staande Mastroute

Entre la Zélande au Sud et l'extrême Nord des Pays-Bas, la «Route du mât» et ses variantes d'itinéraires permettent de visiter à la voile toute la Hollande côtière par ses rivières, canaux et mers intérieures. Soit 400 kilomètres environ, équipés de ponts levants et parfois d'écluses, et passant par la majorité des centres touristiques: Rotterdam, Dordrecht, Gouda, Amsterdam, les ports de charme de l'ancien Zuiderzee et les magnifiques cités et paysages des régions Frise et Groninge. Cette vieille route datant du 17^e siècle, unique en Europe, offre une navigation originale, souvent ventée et parfois assez pluvieuse en été. Guère recommandée aux voiliers de plus de 12 mètres ou de plus de 1,50 mètre de tirant d'eau, elle peut poser problème dans quelques petits ports ou canaux. Plus de 20 mètres de tirant d'air également. L'excellent carte-guide «Staande Mastroute» de l'ANWB (Tourisme nautique néerlandais) détaillant l'itinéraire, le balisage et tous les ports, ponts, horaires de fonctionnement, tirant d'air, écluses, tirant d'eau... n'existe hélas pas en version française! Pas plus que deux livres d'instructions nautiques obligatoires. Cela dit, la Mastroute cause peu de soucis de navigation, surtout au Nord d'Amsterdam. De ce grand port du Groninge, on navigue d'abord en mers fermées, protégées de la mer du Nord par de colossaux barrages. On peut faire escale dans de superbes vieux ports. On croise ensuite en Frise par canaux et lacs plus bucoliques où l'ambiance générale et les prix sont nettement plus abordables. Seul surcoût, le fréquent péage aux ponts, 1 euro par ouvrage. Au Sud d'Amsterdam, dans une région très peuplée et industrielle, la route déçoit parfois et la voile peut s'y révéler dangereuse sur des fleuves à fort trafic commercial. Elle peut même y être impossible comme dans Amsterdam qu'on traverse de nuit. Elle reste cependant ponctuée de ports fabuleux tels Dordrecht ou Gouda.

AUTOUR DE L'EUROPE
PAYS-BAS (17)



PROCHAINE DESTINATION
LA GRÈCE (18)

Nos bonnes adresses

Cartes et guides nautiques

www.anwb.nl

Location et vente de voiliers

Heech By de Mar: www.heechbydemar.nl

La Frise en bateau traditionnel, c'est possible en louant à cet excellent chantier de Heeg (près de Sneek) un semblable voilier à dérives, Schouw ou Lemsteraak, Schokker, Hoogar...

Vente de bateaux traditionnels

Scheepsmakelaardij Enkhuizen BV:

www.scheepsmakelaardij.nl. Après avoir navigué un peu partout dans le monde, Peter Rood s'est fixé à Enkhuizen, spécialisé dans la vente de bateaux traditionnels hollandais.

Magazines

Spiegel der Zeilvaart: www.spiegelderzeilvaart.nl

le Chasse-Marée hollandais, auquel collabore

Thédo Fruithof. Boten: www.boten.nl. La bible en matière d'annonces de vente, cliquer «rond-en platbodems»

Musées

Frisscheepvaartmuseum, le musée maritime de Sneek. Zuiderzeemuseum, le grand musée maritime d'Enkhuizen.

Chambres d'hôtes

Motorschip Elisabeth, Hans et Trudy Hofman,

à Leeuwarden, (00-31) 58-2159826.

collagecharter@hotmail.com

Pour plus d'infos

Office du tourisme hollandais: www.holland.com/fr

Un Schouw de mer

Le Zeeschouw est un Schouw de mer, voilier de pêche du Zuiderzee. Plus grand que l'antique version fluviale connue depuis le XVI^e siècle et servant aux transports agricoles sur les canaux, sa simplicité surprend: rustique coque à bouchains et fond plat à marotte. Une sorte d'Optimist à dérives latérales et grément de cotre aurique avec bout-dehors. Notre Zeiland, version plaisance acier à cabine, apparue dans les années soixante, mesure 10 mètres pour 4 de large et pèse 10 tonnes. Sa carène et sa toile (50 mètres carrés) n'en font pas un foudre de guerre mais, sauf au près, ses performances sont étonnamment respectables. Intéressant pour son faible tirant d'eau (85 centimètres), sa grande habitabilité, sa capacité à échouer et son mât sur jumelles permettant de démâter par treuil et chèvre sans aide extérieure, le Zeeschouw se révèle un excellent voilier mer-rivière...

